



Louis, Christin, Emmanuel, Apollinaire Comte

Un jeton d'abonnement au Théâtre Comte.



L'un de ses tours : faire parler un cochon !

## Sous le charme de Louis Comte

**Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cet homme de théâtre, ventriloque et magicien, contribua, par de mémorables fêtes, à la renommée de Nanterre dans la presse nationale.**

● Par Claire et Claude Fauvellière de la Société d'histoire de Nanterre

**L**ouis, Christin, Emmanuel, Apollinaire Comte vit le jour à Genève le 22 juin 1788, d'un père français, horloger. Il émigra d'abord à Lyon avant de gagner Paris, en 1809, où il créa le Théâtre des jeunes élèves puis, en 1812, le Petit Théâtre de l'hôtel des fermes. Il occupa ensuite la salle du Mont-Thabor. Au cours de l'année 1823, il loua une salle dans le passage des Panoramas. Après trois ans de succès, il reçut l'ordre de déguerpir... Le Théâtre Comte, dans la salle Choiseul, fut inauguré le 26 décembre 1826. Ses talents reconnus étaient divers : ventriloque, prestidigitateur, fantasmagore, magicien. Un exemple de ses tours parmi tant d'autres : il fit parler le cochon d'une paysanne que celle-ci allait vendre au marché. Stupeur des badauds assistant à la scène !

### Un magicien au conseil municipal

L'artiste Louis Comte, nommé physicien du roi par Louis XVIII et décoré de la Légion d'honneur par Louis-Philippe, fut membre du conseil municipal de Nanterre du 17 juillet 1843 au 3 novembre 1849. Sa propriété était située au carrefour du Quignon (aujourd'hui à l'angle du passage du Quignon et de la rue Silvy). Dans le milieu artistique parisien, il était surnommé Le Châtelain de Nanterre. Ce village était alors fort apprécié des bourgeois de Paris pour ses liaisons régulières entre la capitale et Saint-Germain-en-Laye. Jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier de la Boule-Royale fut très prisé car proche du relais de la poste aux chevaux. Mais ce mode de transport fut supplanté par la ligne de chemin de fer Paris/Saint-Germain, dont l'essor entraîna l'urbanisation du quartier du Quignon, proche de la gare. De nombreux cultivateurs avaient vendu des parcelles agricoles à la Compagnie du chemin de fer de Paris à Saint-Germain et, par la suite, de riches Parisiens y firent construire leurs maisons de campagne. Louis Comte, quant à lui, étendit sa propriété petit à petit, par différents achats de parcelles auprès de cultivateurs ; il alla même jusqu'à en acheter plusieurs à cette société de chemin de fer, en 1843.

La propriété, d'une superficie d'environ 84 ares, se situait entre le carrefour du Quignon, par où l'on y entrait, et le boulevard de la Procession (actuel boulevard du Couchant). L'un de ses voisins, le poète Jean-Baptiste Antoine Aimé Sanson de Pongerville, fut maire de Nanterre de 1832 à 1839.

### Cent cinquante convives

Louis Comte organisa de nombreuses fêtes dans sa propriété nanterrienne. Celle du 25 août 1851, jour de la Saint-Louis (son « saint patron »), fut rendue célèbre par un article du journal *Le Constitutionnel* : « Nanterre était mis hier en émoi par un spectacle inaccoutumé. Vers onze heures, cent cinquante personnes traversaient les rues d'ordinaire si calmes, musique en tête et bannières déployées, pour se rendre à la fête... Tous les auteurs, les artistes et les employés du théâtre étaient conviés au repas de famille, sur une longue table dressée sur la grande allée dite « de Molière » qui traverse le parc de sa maison de campagne. Après ce repas, il y a eu un spectacle auquel assistait la Rosière de Nanterre, qui avait pour parrain M. Eugène de Pradel, qui à ce propos, a improvisé de fort jolis vers... » Cette jeune fille, la Rosière, se nommait M<sup>lle</sup> Reine Courtin. Le dimanche de la Pentecôte, elle avait reçu la couronne de roses blanches et la dot de 300 francs accordée par le conseil municipal. Sous les applaudissements, elle avait défilé au bras du maire dans les rues du village. Le maire de Nanterre, de 1839 à 1854, était Charles Maurice Delahaye, charcutier forain de son état. Selon un article du journal *Le Figaro* de 1854 : « Lors de son installation dans sa propriété de Nanterre, M. Comte voulut payer sa bienvenue par une fête dont ce pauvre village gardât la mémoire. En sa qualité de sorcier, il fit bien des choses, et l'on vit couler des fontaines de vin sur la grande place de Nanterre... »

Louis Comte se maria deux fois. De sa première union naquirent cinq enfants. La naissance de l'un d'eux lui permit de créer un tour de prestidigitation original...

### Un nouveau-né sorti du chapeau

Selon *Le Figaro* toujours : « Son épouse, dont l'appartement était situé dans le théâtre même, accoucha pendant une représentation. La nouvelle en parvint au mari au moment où il se disposait à entrer en scène. Il n'a que le temps d'ordonner à la nourrice de se tenir dans la coulisse avec l'enfant enveloppé de ses langes ; puis, fidèle à son programme, notre physicien procède à l'un des plus jolis tours de son répertoire : *La Naissance des fleurs*. Sous ses mains, elles poussent par bottes, et il en a bientôt fleuri toute la salle. On croit le tour fini, lorsque, regardant au fond de la corbeille inépuisable, ce singulier jardinier fleuriste s'écrie en jouant l'étonnement : « Pardon, Messieurs, j'oubliais le bouquet : voyez plutôt ! Un nouveau-né, et un garçon encore. » »

Sa première épouse décéda à Paris le 23 avril 1832. Sa seconde épouse mit au monde trois enfants, dont Léon qui naquit à Nanterre le 30 décembre 1841 selon l'acte de naissance signé par Charles Delahaye, maire de Nanterre. Louis Comte céda son théâtre à Jacques Offenbach qui, adolescent, aurait participé aux spectacles de son Théâtre des jeunes élèves. Celui-ci le baptisa théâtre des Bouffes-Parisiens, nom qu'il porte encore de nos jours. Louis Charles Comte, l'un des fils de notre magicien (peut-être le héros à sa naissance du spectacle de son père *La Naissance des fleurs*), épousa Marianne Céleste Berthe Offenbach, fille du célèbre compositeur, le 9 août 1865 à Étretat, où se situait la villa Orphée, villégiature de Jacques Offenbach.

Louis, Christin, Emmanuel, Apollinaire Comte se retira dans sa propriété de Nanterre, puis la vendit à un négociant parisien, le 16 juillet 1855. Il finit ses jours à Rueil-Malmaison dans une maison située au 71, avenue de Paris (actuellement avenue Paul-Doumer) et y décéda le 25 novembre 1859. À l'emplacement de cette maison, existe actuellement un terrain de basket, sur le côté du théâtre André-Malraux. Ultime clin d'œil à notre artiste ?